

Projet d'instruction sur une maladie convulsive, fréquente dans les colonies d'Amérique, connue sous le nom de tétanos : demandé par le Ministre de la Marine, à la Société royale de médecine.

Contributors

Société royale de médecine (France)
Poissonnier, Pierre Isaac, 1720-1798.
Carrère, Joseph-Barthélemy-François, 1740-1802.
Royal College of Surgeons of England

Publication/Creation

Paris : De l'impr. royale, 1786.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/wraekcqn>

Provider

Royal College of Surgeons

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

D'INSTRUCTION

SUR UNE

MALADIE CONVULSIVE,

Fréquente dans les Colonies de l'Amérique,
connue sous le nom de *Tétanos*.

par m. Carrère

*Demandé par le Ministre de la Marine,
à la Société Royale de Médecine,*



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXVI.

D'INSTRUCTION

sur

MALADIE CONVULSIVE

Épizootie dans les Colonies de l'Amérique

comme pour le noir de l'Inde.

par M. LARREY

Demandé par le Ministre de la Marine

Digitized by the Internet Archive
in 2015



T A B L E.

<i>P</i> ROJET d'instruction sur une Maladie convulsive, fréquente dans les Colonies de l'Amérique, connue sous le nom de Tétanos.....	page 1
CHAPITRE I. ^{er} Description du Tétanos.	4
CHAPITRE II. Recherches sur les causes du Tétanos.....	19
ART. I. ^{er} Tétanos des Adultes....	20
ART. II. Tétanos des Enfans, ou Mal de mâchoire.....	31
CHAPITRE III. Vues sur le traitement préservatif du Tétanos.....	43
ART. I. ^{er} Tétanos des Adultes....	44
ART. II. Tétanos des Enfans, ou Mal de mâchoire.....	50
CHAPITRE IV. Vues sur la méthode curative du Tétanos.....	57
ART. I. ^{er} Moyens généraux.....	58
S. I. ^{er} Narcotiques & anti-spasmodiques.	59

T A B L E.

§. II. <i>Bains</i>	67
§. III. <i>Topiques émolliens</i>	75
§. IV. <i>Cordiaux</i>	77
§. V. <i>Régime</i>	79
ARTICLE II. <i>Moyens particuliers relatifs aux causes</i>	79
§. I. ^{er} <i>Tétanos dépendant d'indigestion ou collection de matières dans les premières voies</i>	80
§. II. <i>Tétanos produit par la suppression d'une évacuation ou par la répercussion d'une éruption cutanée</i>	81
§. III. <i>Tétanos produit par la suppression de la transpiration ou de la sueur</i> ...	84
§. IV. <i>Tétanos survenu à une plaie ou à une piqure</i>	90
§. V. <i>Observations particulières</i>	92
RÉSUMÉ.....	94



PROJET D'INSTRUCTION

*Sur une Maladie convulsive, fréquente
dans les Colonies de l'Amérique,
connue sous le nom de Tétanos.*

LE *Tétanos*, maladie convulsive, connue depuis les premiers siècles de la Médecine, & qui attaque tous les individus, de tout âge & de tout sexe, dans tous les pays & tous les climats, exerce principalement ses ravages dans les Colonies de l'Amérique; elle y survient aisément par des causes souvent assez légères, y exerce son action avec une vigueur qui la rend souvent mortelle, y attaque indistinctement les Blancs & les Noirs, ceux-ci cependant beaucoup plus fréquemment & d'une manière plus cruelle, y règne sur-tout parmi les enfans des Noirs dans les premiers jours de leur naissance, en moissonne une très-grande partie, &

n'épargne pas même les animaux , suivant le témoignage de M. *Bajon* (a).

L'Amérique n'est pas cependant la seule partie du monde où cette maladie règne aussi fréquemment , & ait des suites aussi funestes. *Bontius* , qui a exercé long-temps la Médecine dans l'île de Java , dans l'Inde orientale , assure qu'elle y est très-fréquente & comme endémique (b). M. *Lavo* , Chirurgien ordinaire de la Marine , décrit dans un Mémoire qu'il a communiqué à la Société royale de Médecine , une maladie qui est très-commune dans l'île de Ceylan , où elle est connue sous le nom de *Crampe* , qui , quoique n'étant pas un vrai *Tétanos* , est cependant également convulsive , paroît avoir beaucoup d'analogie avec cette maladie , & n'en diffère

(a) *BAJON* , Mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne & de la Guyane françoise ; Paris , Grangé , veuve Duchesne , 1778 , in-8.^o tome I , page 149.

(b) *BONTIUS* , de *Medicinâ Indorum* , libri IV , à la suite de l'ouvrage de *Medicinâ Ægyptiorum* de *Prosper Alpin* ; Paris , Redelichuyfen , 1645 , in-4.^o *Method. medendi* , cap. II , pag. 22.

que par quelques nuances accidentelles. Nous apprenons de M. *Madier* qu'il règne dans une province de la France, dans le Vivarais, une maladie connue sous le nom de *Sarrette*, qui exerce ses ravages sur les enfans nouveaux-nés, & qui paroît avoir quelque analogie avec le *Mal de mâchoire* dont nous allons parler (c).

Les Médecins qui ont écrit jusqu'ici sur cette maladie, n'ont rien donné de positif; ils ont présenté au contraire dans leurs détails des variations multipliées, propres à répandre de la confusion sur cet objet important; ils ne se sont réunis qu'en un seul point, celui de la gravité & de la mortalité de ces maladies. On peut cependant, d'après les aperçus qu'ils nous ont donnés, établir des principes généraux, dont l'application particulière, dirigée par l'expérience & l'observation, peut conduire à déterminer une règle.

(c) *MADIER*, Mémoire sur la topographie médicale du bourg Saint-Andéol; *Mémoires de la Société royale de Médecine*, tome IV, page 133.

C'est dans ces vues que nous proposons un plan général sur la nature & le traitement de ces maladies , d'après lequel les Médecins & les Chirurgiens répandus dans les Colonies , pourront essayer un traitement méthodique , & concourir ensuite , par leurs observations particulières , à poser des principes certains , propres à prévenir dans la suite les ravages fréquens que ces maladies occasionnent.

CHAPITRE PREMIER.

Description du Tétanos.

LE *Tétanos* des adultes & celui des enfans nouveaux-nés , ne sont pas deux maladies différentes ; elles ont absolument le même caractère & vraisemblablement les mêmes causes ; elles ne diffèrent entr'elles que par la variété de quelques symptômes , & par la forme & l'époque de leur invasion. On les distingue cependant dans les Colonies : on donne généralement le nom de *Tétanos*

à celui qui attaque les adultes , qu'on désigne aussi dans quelques îles , comme à Cayenne , sous le nom de *Catarre* & de *la Maladie* ; on a conservé le nom de *Mal de mâchoire* à celui qui attaque les enfans nouveaux-nés , sans doute parce que les principales atteintes de la maladie se font sentir plus directement aux mâchoires.

Les symptômes de cette maladie varient cependant , & ne sont pas toujours ceux du *Tétanos* ; ils donnent quelquefois à cette maladie le caractère de l'*Opisthotonos* , quelquefois celui de l'*Emprosthotonos* ; mais comme l'*Opisthotonos* , l'*Emprosthotonos* & le *Tétanos* sont des maladies également convulsives , qui se ressemblent absolument par leur nature , ne diffèrent que par de légères nuances purement accidentelles , & présentent les mêmes indications (d) , nous

(d) Ces trois maladies ne diffèrent qu'en ce que , dans le *Tétanos* , le corps reste droit ; que dans l'*Emprosthotonos* , il est courbé en avant ; & dans l'*Opisthotonos* en arrière : mais toujours dans un état de roideur dans chacune de ces maladies.

retiendrons ce dernier nom sous lequel on le désigne dans les Iles.

§. I.^{er}

LE *Tétanos des adultes* s'annonce ordinairement par une difficulté de remuer le col & une douleur de cette partie, que les malades comparent à une corde qui les presse; cette difficulté de mouvement s'étend ensuite insensiblement jusqu'à la mâchoire inférieure; cette partie se ferre contre la mâchoire supérieure, & ce resserrement est quelquefois assez considérable pour empêcher l'introduction d'aucune espèce de boisson ou de médicament: les bras & les jambes deviennent roides, & cette roideur est si forte, qu'en prenant le malade par la tête ou par une jambe, on pourroit le soulever comme une pièce de bois. Elle n'est pas cependant continuellement soutenue; les malades éprouvent quelquefois dans la journée des mouvemens convulsifs ou contractions involontaires des membres, & des grincemens de dents souvent répétés.

Ces accidens fatiguent beaucoup les malades, qui jettent les hauts cris & demandent qu'on les soutienne ; leurs yeux font étincelans, leur visage enflammé, leur voix rauque & profonde, comme sépulcrale ; leur respiration est très-gênée ; on est obligé souvent de leur tenir la tête un peu élevée pour la rendre plus aisée : ils éprouvent une faim insatiable & mangeroient à tout moment si on vouloit les satisfaire & s'ils pouvoient avaler. Enfin il s'y joint des sueurs froides & copieuses sur tout le corps : les symptômes deviennent plus graves, & les malades meurent dans des convulsions violentes (e).

M. *Barrere* met la fièvre au nombre des symptômes qui surviennent toujours vers

(e) *BAJON*, ibid. page 174. *BARRERE*, Nouvelle relation de la France équinoxiale ; *Paris*, *Piget & Durand*, 1743, in-12, page 72. *POUPPÉ DESPORTES*, Histoire des maladies de Saint-Domingue ; *Paris*, le *Jay*, 1770, in-12, tome I, page 157. *CHAMBER*, Gazette salutaire, 1763, N.º 14.

la fin de la maladie (f) ; mais il est le seul de tous les Auteurs que nous avons consultés , qui la regarde comme un des symptômes essentiels du *Tétanos*. M.^{rs} *Bajon* (g) & *Pouppé Desportes* (h), ne parlent au contraire de la fièvre que comme d'un moyen heureux , dont la Nature se sert pour détruire ou expulser la cause morbifique , & ils assurent qu'elle annonce toujours la guérison des malades. Cela paroît conforme à la doctrine d'*Hippocrate* (i) sur ces maladies , dont la vérité est généralement reconnue par les Praticiens. M. *Hillary* n'admet la fièvre que dans le cas où le *Tétanos* dépend de l'impression du froid , & il dit qu'elle

(f) *BARRERE* , *ibid.* page 72.

(g) *BAJON* , *ibid.* page 184.

(h) *POUPPÉ DESPORTES* , *ibid.* page 158.

(i) *A convulsione aut tetano detento , febris superveniens solvit morbum*, HIPPOCRATE , aphor. 57, sect. IV. Voyez encore HIPPOCRATE , *loc. in homin.* XLVIII, 6. *judicat.* XII, 10. *coac.* I, 231 ; II, 7 ; III, 80, 84. aphor. 26, sect. II & 5, 70, sect. V.

est accompagnée alors de quelque symptôme inflammatoire (k).

La marche de la maladie n'est pas cependant toujours la même; il y a des variations dans son invasion & dans ses progrès: elle commence quelquefois par une légère difficulté d'avaler, & un embarras dans le mouvement de la langue & de la mâchoire inférieure; quelquefois les sueurs paroissent dès le premier ou le second jour; quelquefois elles ne surviennent en aucun temps de la maladie; quelquefois la contraction la plus forte est au bas de la poitrine. Dans quelques malades, la tête se jette en arrière, l'épine se courbe, la poitrine & le ventre font une saillie plus ou moins forte: dans quelques autres, au contraire, le corps se courbe en avant & l'épine fait une saillie en arrière. Dans ces trois derniers états, les parties sont tenues dans

(k) HILLARY, *Observations on the diseases on the changer of the air and the concomitant epidemicals diseases in the Island of Barbadoes; London, 1766, in-8.° pag. 328.*

cette situation avec une roideur plus ou moins forte & plus ou moins soutenue (1); mais toutes ces variétés ne font que des nuances différentes, qui ne changent rien ni au caractère de la maladie, ni à l'espèce des symptômes les plus essentiels.

Il y a cependant des cas où cette maladie s'annonce avec beaucoup moins de violence ; la marche des symptômes est plus lente ; les mouvemens convulsifs ne paroissent qu'après quelques jours, ne viennent que par secousses, ne durent pas long-temps : ils n'observent cependant aucun ordre certain ; tantôt ils se succèdent avec plus de fréquence ; tantôt ils laissent entr'eux des intervalles plus longs ; le serrement des mâchoires n'est jamais entier, & la déglutition, quoique difficile, continue à se faire : le malade ne peut se tenir couché ; il est obligé de rester debout, ou à demi-assis, ou même couché sur le ventre au bord du

(1) *BARRERE, POUPPÉ DESPORTES, BAJON, CHAMBER, ibid.*

lit, les pieds à terre; c'est la situation qu'il trouve la plus commode. Dans cette seconde espèce, la maladie est moins grave; elle est plus susceptible de guérison; mais elle se prolonge quelquefois durant plusieurs mois (*m*). Dans la Caroline méridionale, l'état de roideur n'est pas universel, à l'exception des accès les plus forts; mais lorsque ces derniers diminuent, quelques parties du corps demeurent dans l'état de roideur, & le malade peut mouvoir les autres à volonté, selon le témoignage de M. *Chamber* (*n*). La description que fait *Bontius* de la maladie convulsive qui règne dans l'île de Java, ne diffère que par quelques légères nuances, de celle que nous venons de donner (*o*).

§. I I.

LE *Tétanos des enfans nouveaux-nés*, ou *Mal de mâchoire*, s'annonce d'abord par une

(*m*) *BAJON*, *ibid.* page 182.

(*n*) *CHAMBER*, dont les deux Ouvrages sont cités à la fin de ce chapitre.

(*o*) *BONTIUS*, *ibid.* page 23.

difficulté de sucer le lait , & par des cris presque continuels , gênés & un peu différens de ceux des autres enfans ; bientôt on s'aperçoit que l'enfant quitte & prend le teton à tout moment ; la mâchoire inférieure commence à se roidir & à s'approcher de la supérieure ; les mouvemens de la langue deviennent de plus en plus gênés & difficiles : les muscles du cou & de la colonne vertébrale se roidissent ; la tête reste assez droite par rapport à la ligne verticale du corps ; mais le tronc décrit une espèce de demi-cercle en arrière , dont la concavité est formée par les vertèbres du dos ; le bas-ventre fait une saillie considérable. Quelquefois , au contraire , le tronc décrit un demi-cercle en avant & la saillie est en arrière : tous les muscles sont dans un état de violente tension ; les extrémités se roidissent , mais moins que le tronc ; enfin , les mâchoires se rapprochent au point de ne pouvoir ni faire prendre le teton à l'enfant , ni lui rien faire avaler. Dans cet état , les pleurs & les cris diminuent & ne

se font plus entendre que par intervalles : il s'y joint des mouvemens irréguliers des membres , du tronc & des mâchoires , des treffaillemens des muscles des joues , une évacuation involontaire de matières glai-reuses par la bouche ; la peau prend par intervalles une teinte tantôt rouge , tantôt violette ; enfin l'enfant meurt (p).

L'ordre & la violence de ces symptômes ne font pas toujours les mêmes : les mouvemens convulsifs font plus ou moins forts , durent plus ou moins de temps , se succèdent plus ou moins fréquemment ; la respiration est plus ou moins laborieuse , ou ne l'est pas du tout. Ces différences servent à établir un pronostic sur la durée de la maladie ; aussi voit-on des enfans qui meurent dès le second jour , & d'autres qui prolongent leur vie jusqu'au huitième & au dixième. On a observé que plus l'invasion de la

(p) *BARRERE*, *ibid.* page 71. *BAJON*, *ibid.* page 153. *HILLARY*, *ibid.* pages 227, 241. *CHAMBER*, *Gazette salulaire*, *ibid.*

maladie s'éloigne de l'époque de la naissance de l'enfant, plus sa marche est lente & sa durée longue (q).

Le *Mal de mâchoire* survient toujours dans les neuf ou dix premiers jours de la naissance des enfans, & presque jamais après cette époque, de sorte que lorsqu'ils ont passé ce terme sans aucune atteinte de cette maladie, on n'a plus aucune crainte, & on n'hésite point à les exposer à l'air (r). Il en est qui apportent cette maladie en naissant, & meurent presque aussitôt (s).

On ne doit point confondre le *Tétanos des enfans* ou *Mal de mâchoire*, avec un état particulier dans lequel on a prétendu qu'ils tombent quelquefois par la méchanceté des mères, des nourrices ou d'autres personnes mal-intentionnées. Celui-ci dépend d'une compression qu'on porte sur les articulations de la mâchoire inférieure, & qui produit

(q) *BAJON*, ibid. page 155.

(r) *BARRERE*, ibid. page 71. *BAJON*, ibid. page 153. *POUPPÉ DESPORTES*, ibid. page 159.

(s) *BARRERE*, ibid. page 71.

une luxation de cette mâchoire. Dans cet état , il n'y a aucune convulsion , aucun ferrement des mâchoires ; la bouche reste au contraire ouverte ; les enfans ne peuvent ferrer le mamelon , ni par conséquent teter , & ils meurent d'inanition. Nous tenons ces détails de M. *Baradat* , médecin du Roi au Cap François , île de Saint - Domingue , consignés dans une lettre qu'il nous a écrite sur cette maladie ; nous n'en trouvons aucune notion dans les Auteurs que nous avons consultés.

Cet état accidentel des enfans n'est pas fréquent ; ce n'est pas une maladie réelle , & il diffère encore en cela du *Tétanos* , qui est une vraie maladie , qu'on a cru mal-à-propos être communiquée méchamment aux enfans. Cette idée , quoique fausse , s'est malheureusement répandue & accréditée dans quelques îles , & a donné lieu à des vexations affreuses envers les Négresses. On est encore imbu de ce préjugé dans l'île de Saint - Domingue , & il s'y perpétue par la beaucoup moindre fréquence de cette

maladie, qu'on y éprouve aujourd'hui ; ce qu'on attribue aux coups de fouets & autres punitions dont on a excédé les Nègresses : on ne fait pas attention, que cette maladie n'y est moins fréquente que depuis qu'on a pris le parti de faire accoucher les Nègresses dans les hôpitaux établis sur les habitations, dans lesquels les précautions sont plus multipliées & mieux observées que dans les maisons des Nègres (t).

M. *Bajon*

(t) Nous avons déjà dit qu'il règne dans une province de la France, en Vivarais, une maladie très-meurtrière appelée *Sarrette* : la description que nous en donne *M. Madier* mérite d'être rapportée ; nous copions ici les propres expressions de ce Médecin.

« L'enfant naît plus blanc que de coutume, son
 » son de voix est rauque ; il se plaint dès qu'il est
 » mis au lit, & ne cesse que lorsqu'il est levé ; le
 » septième jour, les mâchoires se contractent avec
 » force ; il ne peut saisir le mamelon ; il avale avec
 » peine quelques gouttes de lait qu'on lui donne
 » dans une cuiller : dans les momens où cette con-
 » traction diminue, l'enfant ne cesse point tout-à-
 fait

M. *Bajon* a observé que le *Tétanos* n'a lieu à Cayenne que sur les côtes, & à peu de distance de la mer; qu'on ne le voit jamais dans l'intérieur des terres à huit, dix ou douze lieues des côtes; que parmi les habitans voisins de la mer, il est plus fréquent sur les hauteurs ou petites montagnes, où l'on reçoit directement l'air de la mer, que dans les habitations basses & garanties de cet air par des montagnes ou

fait de crier; le huitième ou quelquefois le neu- «
vième jour, toute l'habitude du corps devient «
pourpre, les convulsions surviennent, la langue «
est retirée en arrière, & ne permet plus le passage «
à aucune espèce de boisson; enfin le malade meurt «
au commencement du dixième jour: cette maladie »
n'a jamais été observée dans un âge plus avancé ».

M. *Madier* ajoute qu'il meurt près d'un dixième des enfans de cette maladie, dans les dix premiers jours de leur naissance. Cette description paroît avoir quelque analogie avec celle du *Mal de mâchoire*: nous aurions désiré qu'elle fût assez complète pour pouvoir nous décider à cet égard. Nous apprenons de M. *Cullen*, que cette maladie règne aussi dans le *Switzerland*, & qu'elle est fréquente dans les lieux élevés de l'*Écosse*.

des bois : il rapporte même l'observation importante d'une habitation située dans un lieu bas entouré de montagnes , & borné du côté de la mer par un bois de haute futaie , & sur laquelle le *Mal de mâchoire* étoit extrêmement rare ; tandis qu'il y est devenu très-commun depuis qu'on a abattu ce bois , & que l'habitation a été ainsi exposée à l'air de la mer (u). Nous n'avons pas d'observation pareille relativement à l'île de Saint-Domingue ; nous apprenons seulement de M. *Pouppé Desportes* , que cette maladie y est plus commune dans les endroits marécageux , ainsi que dans les temps pluvieux , & dans les mois de septembre & d'octobre , où on est le plus exposé aux alternatives subites de froid & de chaud (x). M. *Bajon* assure qu'à Cayenne le *Tétanos* attaque plus fréquemment les adultes , lorsque le vent du nord souffle , & en hiver où l'air est plus humide (y).

(u) *BAJON*, ibid. pages 146 , 147.

(x) *POUPPÉ DESPORTES*, ibid. page 162.

(y) *BAJON*, ibid. page 150.

M. *Lavo* a observé dans l'île de Ceylan, que la maladie convulsive, que nous avons déjà dit avoir beaucoup d'analogie avec le *Tétanos*, y est plus fréquente & plus dangereuse après les orages accompagnés de pluies froides (z). Enfin, M. *Chalmers* a vu dans la Caroline méridionale, le *Tétanos* attaquer ceux qui s'exposent à la pluie, ou qui dorment à découvert dans la campagne pendant la nuit, quoiqu'ils y restent peu de temps (a).

Ces détails nous ont paru intéressans ; nous avons cru devoir les rapporter pour en faire l'application dans la suite.

CHAPITRE II.

Recherches sur les causes du Tétanos.

LA connoissance des vraies causes qui rendent le *Tétanos* si fréquent dans les

(z) *LAVO*, Mémoire communiqué à la Société Royale de Médecine.

(a) *CHALMERS*, *an essay on fevers*; Londres,

Colonies de l'Amérique , doit conduire à établir les indications nécessaires , soit pour prévenir , soit pour guérir cette maladie. La variété des opinions des gens de l'art qui en ont parlé , laisse une incertitude qui doit influencer nécessairement sur la méthode curative. Nous allons nous attacher à développer cet objet important.

A R T I C L E I.^{ER}

Tétanos des Adultes.

ON se réunit assez généralement à regarder l'irritation du genre nerveux comme la cause du *Tétanos* , & en cela cette maladie , dans les Colonies de l'Amérique , ne diffère point de celle qu'on observe dans nos climats. Dans tous les pays , elle paroît être produite par les mêmes causes ; elle survient à la suite des piqûres , des blessures , souvent immédiatement après leur guérison ,

1768 , in - 8.^o ; & *an account of the weather and diseases of south - Carolina* ; Londres , Robinson , 1776 , in - 8.^o

à la suppression de la transpiration, de la sueur, de toute autre évacuation habituelle, à la présence de vers ou de matières âcres dans les premières voies.

1.^o L'observation est la même en Amérique qu'en Europe ; on y voit cette maladie survenir, sans aucune autre cause apparente, à des piqures, des blessures, des ulcères, & principalement au moment où la plaie se dessèche, & où la cicatrice commence à se former, sur-tout si la suppuration n'a été ni longue, ni abondante.

2.^o La suppression de la transpiration & de la sueur en est encore une des causes les plus ordinaires. On voit tous les jours le *Tétanos* attaquer en Amérique ceux qui s'exposent au frais lorsqu'ils sont échauffés ou en sueur ; ceux qui, en relevant de maladies aiguës, s'exposent sans précaution à l'air frais du matin ; ceux qui avalent des boissons froides dans un moment où leur corps est échauffé ou en sueur, ou qui dans le même cas marchent sur des corps froids ; ceux qui dorment la nuit en plein

air, sur-tout lorsqu'ils n'y sont pas accoutumés ; ceux qui s'exposent à la pluie quand ils sont échauffés : en un mot, dans tous les cas où il peut survenir une suppression de la transpiration. Les mêmes causes produisent quelquefois le même effet en Europe. Les animaux sont dans le même cas en Amérique ; nous apprenons de M. *Bajon*, que les chevaux y sont exposés au *Tétanos*, après des blessures ou quelque irritation, ou bien si on les expose à l'air frais après une course forcée & lorsqu'ils sont en fureur, & que les perroquets y sont également sujets à cette maladie, que les habitans désignent, pour ces animaux, sous le nom de *crampe* (b).

3.^o La suppression des autres évacuations habituelles & la répercussion des éruptions cutanées doivent être rangées dans la même classe, quoiqu'exerçant une action beaucoup moins fréquente ; telle est la suppression des règles & des lochies chez les femmes,

(b) *BAJON*, *ibid.* page 149.

du flux hémorroïdal, d'un cautère, d'un vésicatoire, de tout autre ulcère habituel, d'un écoulement habituel de quelque partie du corps, soit gonorrhœïque, soit dartreux, soit de toute autre espèce, de la transpiration partielle ou locale de quelque partie, comme des pieds, des mains, des aisselles; telle est encore la répercussion d'une humeur dartreuse, galeuse, variolique, de la rougeole & autres affections cutanées. M. *Pouppé Desportes* a vu un Nègre attaqué de *Tétanos*, à la suite de la petite vérole (c).

4.° La présence de vers ou de matières âcres dans les premières voies, est aussi une cause du *Tétanos*; l'observation nous l'apprend d'une manière certaine: elle fait voir que cette maladie a été guérie plusieurs fois par le seul vomissement, soit survenu spontanément, soit provoqué au moyen de l'émétique.

5.° Enfin, l'ivresse peut produire le même effet; *Bontius* a vu cette maladie en

(c) *POUPPÉ DESPORTES*, ibid. page 162.

être une suite dans l'Inde, & être constamment funeste (*d*) ; & M. *Lavo* nous apprend que dans l'île de Ceylan, la maladie que nous avons dit être de la même nature que le *Tétanos*, attaque de préférence ceux qui s'enivrent avec le *calou* (*e*).

Il paroît cependant par les relations des voyageurs, par les observations des personnes qui ont exercé la Médecine & la Chirurgie dans les Colonies de l'Amérique, par le caractère de la maladie, par l'issue qui est la plus constamment heureuse, & par l'espèce des secours qui ont le plus de succès, que de toutes les causes, les blessures & la suppression de la transpiration sont celles qui donnent lieu le plus fréquemment au *Tétanos*.

Il n'est pas difficile d'expliquer comment ces différentes causes peuvent porter une impression assez vive sur le genre nerveux,

(*d*) *BONTIUS*, *ibid.* *Observation. Select. obs. I.*, page 35.

(*e*) *LAVO*, *ibid.*

pour déterminer un état convulsif aussi soutenu , aussi violent , & presque toujours aussi funeste ; mais cette explication purement théorique devient ici inutile : nous nous proscrivons tout raisonnement , pour ne nous attacher qu'aux faits qui peuvent nous diriger dans le choix des moyens dont l'emploi peut être utile.

Il n'est pas aussi aisé d'expliquer pourquoi cette maladie , les causes étant les mêmes dans tous les climats , est beaucoup plus fréquente dans les îles de l'Amérique ; c'est cependant ce qu'il est important de développer.

Nous ne pouvons nous empêcher de supposer une cause générale qui exerce également son action sur tous les individus , & qui les dispose au *Tétanos*.

Nous ne saurions la trouver dans la constitution naturelle des habitans , soit blancs , soit noirs ; les créols & les étrangers y sont également sujets : si cette cause dépendoit de la constitution naturelle au

pays , elle n'exerceroit son action que sur ceux qui y sont nés.

Nous ne saurions la trouver encore dans l'espèce d'alimens qui servent à la nourriture des habitans ; ceux des blancs & des noirs ne sont pas les mêmes ; ceux des noirs domestiques ou libres ne sont pas les mêmes que ceux des noirs employés sur les habitations ; cependant ils sont tous sujets à cette maladie.

Il paroît qu'on doit plutôt la chercher dans l'air , dont l'action s'étend par-tout , sur tous les corps , sur tous les individus ; cela est si vrai que , suivant l'observation de M. *Bajon* , que nous avons déjà rapportée , les habitations de Cayenne sont plus ou moins exposées à cette maladie , à proportion de leur éloignement ou de leur proximité de la mer , & de leur exposition à l'air qui en vient , au point que celles qui en sont à une distance de dix ou douze lieues , en sont exemptes : l'exemple qu'il cite de celle qui y est beaucoup plus sujette depuis qu'on a abattu le bois qui la

mettoit à l'abri de cet air , est frappant. Si nous y réunissons , soit les observations du même M. *Bajon* , & de M. *Pouppé Desportes* , suivant lesquels le nombre de ces maladies est toujours proportionné à l'humidité de l'air ; soit celles de M. *Lavo* , qui l'a vue plus fréquente & plus dangereuse dans l'île de Ceylan , à la suite des orages accompagnés de pluies froides , nous trouverons un nouveau motif pour supposer à cet élément une influence réelle dans la production ou la fréquence du *Tétanos*. Nous en trouvons encore une nouvelle preuve en ce que les noirs & les blancs qui s'éloignent de l'Amérique , & qui passent en Europe , perdent leur première disposition à cette maladie , & n'y sont pas plus sujets que les habitans du nouveau pays qu'ils habitent.

Mais comment l'air produit-il cet effet ? Quel est le principe qui rend cet élément aussi mal-faisant ?

Nous ne saurions adopter l'idée de ceux qui ont voulu supposer dans l'air des îles

de l'Amérique un principe acide , âcre & actif , qui porte une impression vive & prompte sur les individus , & qu'on a prétendu même exercer une action réelle sur les métaux. Cette idée , dénuée de preuves , peut - être même de probabilité , doit fixer d'autant moins notre attention , que , sans y avoir recours , il est possible d'expliquer la manière dont l'air peut contribuer , soit à produire ces maladies , soit à disposer les corps à les contracter.

Les observations que nous avons déjà rapportées , font voir que la fréquence de ces maladies est toujours proportionnée à l'humidité de l'air ; qu'elles sont plus communes dans les endroits marécageux & dans les temps pluvieux. Nous savons en outre que l'air de l'Amérique est chargé toutes les nuits d'une grande quantité de parties aqueuses , au point qu'on ne peut y rester long - temps exposé sans éprouver une humidité considérable sur les vêtements ; c'est ce qu'on appelle le *ferein* , qu'on fait être généralement plus fort , plus actif ,

& porter une impression plus sensible & plus prompte dans les pays chauds que dans les pays froids & tempérés , & toujours d'une manière proportionnée à la chaleur du climat & aux exhalaisons aqueuses dont l'air peut s'y charger. L'action de cet air, sur-tout à l'entrée de la nuit & pendant sa durée , est d'autant plus évidente & produit des effets d'autant plus prompts , qu'elle s'exerce sur des corps qui viennent d'être exposés à la chaleur brûlante du jour.

Nous devons conclure que la fréquence du *Tétanos* dans les îles de l'Amérique & la plus grande disposition des corps à le contracter , dépendent de l'humidité de l'air, & principalement des alternatives continues ou très-fréquentes de chaleur , de sécheresse & d'humidité de cet élément.

Les blancs sont à la vérité infiniment moins sujets à cette maladie que les noirs , quoique les uns & les autres soient également exposés aux impressions du même air ; mais les causes particulières qui peuvent déterminer ou favoriser l'invasion de ces

maladies sont bien plus multipliées chez les noirs ; leurs soins particuliers , leurs précautions sont beaucoup moindres ; la manière de vivre , les exercices , les moyens des uns & des autres sont bien différens : les noirs sont encore bien plus exposés à l'intempérie & aux vicissitudes de l'air ; ils s'y exposent sans précaution dans tous les temps , soit pour eux-mêmes ; soit pour les affaires de leurs maîtres ; ils sont moins couverts ; ils se livrent à des travaux plus longs , plus rudes , plus fatigans ; ils vont jambes & pieds nus ; quoique échauffés ou en sueur , ils marchent sur des corps froids , ils se mettent dans l'eau , ils traversent des mares , des ruisseaux , des rivières ; ils s'exposent à la pluie , au ferein , au vent : enfin , ils sont plus sujets à se blesser que les blancs ; ils vont nus pieds ; ils marchent sur des corps durs , souvent aigus , qui les blessent ; ils s'aident souvent de leurs pieds dans leurs travaux , & sont plus exposés à les blesser. Nous devons conclure des réflexions précédentes , que

plusieurs causes peuvent donner lieu au *Tétanos* ; que cependant la suppression de la transpiration est la plus réelle , la plus évidente , la plus fréquente , & celle qui doit par conséquent fixer le plus l'attention des Praticiens ; qu'elle est beaucoup plus fréquente en Amérique qu'en Europe , par rapport aux alternatives presque continues de sec & d'humide , de chaud & de froid , ou , au moins de frais , qu'on y éprouve ; & que les plaies ou blessures y deviennent aussi des causes de cette maladie par l'irritation qui en est la suite , & plus encore par la précipitation avec laquelle on travaille à les cicatrifer , sans avoir entre-tenu assez long-temps la suppuration , surtout si nous y ajoutons l'influence de l'air de ces contrées.

A R T I C L E I I.

Tétanos des enfans ou Mal de mâchoire.

LE *Mal de mâchoire* ou *Tétanos des enfans nouveaux-nés* , ne diffère de celui des adultes , ni par sa nature , ni par les causes qui le

produisent ; son invasion est plus vive , sa durée plus courte , son issue plus constamment funeste ; cela n'a rien de particulier à l'Amérique , & est assez commun dans tous les climats , par la disposition où sont toujours les enfans à contracter des maladies convulsives.

L'irritation du genre nerveux est la cause de cette maladie ; tout le monde en convient , & la nature des symptômes le démontre ; mais on n'est pas également d'accord sur les causes secondaires qui déterminent cette irritation , sur-tout dans les neuf ou dix premiers jours de la naissance.

Les uns ont cru pouvoir comparer la plaie du cordon ombilical chez les enfans , aux plaies des adultes , & leur attribuer la même influence dans la production de cette maladie ; les autres ont attribué le *Mal de mâchoire* à l'irritation occasionnée par les tranchées auxquelles les enfans sont communément sujets dans les premiers jours de leur naissance ; quelques autres ont eu recours à la trop grande chaleur que les enfans

enfans éprouvent dans les maisons des Nègres , presque toujours échauffées par un grand feu ; d'autres ont cru qu'il y avoit une suppression de transpiration , occasionnée par la fraîcheur de la nuit , qui fait passer subitement les enfans d'une température très-chaude à une température froide , parce que les Nègres entretiennent pendant le jour le feu , qui s'éteint dans la nuit pendant leur sommeil ; quelques autres enfin cherchent la cause de cette maladie , soit dans la rétention du méconium , soit dans la présence d'une matière glutineuse qui reste dans les intestins après la sortie du méconium , soit dans la génération d'une matière comme caséuse dans l'estomac , produite par la coagulation du lait dans ce viscère , soit dans la dureté des excréments & la difficulté de leur excrétion , soit dans quelque substance âcre ou difficile à digérer , prise par la bouche , soit enfin dans la présence de vers dans l'estomac ou les intestins.

Cette variété d'opinions sur les causes du *Mal de mâchoire* , est propre à répandre de

la confusion sur cette matière ; cependant avec un peu de réflexion , & en méditant sur l'action & les effets de ces différentes causes , il est peut-être possible de concilier cette diversité d'opinions , & d'établir un fonds de doctrine , d'après laquelle on puisse se diriger dans le traitement de cette maladie : la plupart de ces causes , prises en particulier , peuvent présenter un degré plus ou moins fort de probabilité.

1.° La présence de matières âcres , chaudes , stimulantes dans les premières voies , est une cause assez ordinaire des convulsions & des mouvemens convulsifs chez les enfans dans tous les pays de l'Univers ; il n'est pas surprenant que ces causes produisent le même effet en Amérique , dans un pays où la disposition aux convulsions est décidée & assez générale. M. *Fermin* , qui a exercé longtemps la Médecine à Surinam , assure que les enfans y sont fort sujets aux convulsions , & qu'elles dépendent de la présence de vers dans l'estomac (*f*).

(*f*) *FERMIN*, Traité des maladies les plus

2.^e Nous devons dire la même chose des tranchées que les enfans éprouvent souvent dans les premiers jours de leur naissance ; elles annoncent une irritation assez vive du canal intestinal, & dépendent toujours de la présence de quelque matière âcre dans la cavité de ce canal. Ces tranchées donnent lieu souvent à des convulsions chez les enfans en Europe ; à plus forte raison doivent-elles produire le même effet en Amérique, sur-tout si on considère la disposition qui y règne pour les maladies convulsives.

3.^e Les indigestions peuvent produire le même effet ; elles ont lieu si on gorge l'estomac des enfans d'une trop grande quantité de lait, sur-tout dans le moment où l'évacuation du méconium n'est pas encore complète.

4.^e La suppression de la transpiration mérite une attention particulière ; elle paroît être la cause la plus fréquente de

fréquentes à Surinam ; *Amsterdam, Magerny, 1765, in-8.^e page 101.*

cette maladie. Les enfans des Nègres , sont tenus dans des chambres petites , basses , ferrées, étouffées ; les Nègres y entretiennent continuellement un grand feu ; ces chambres sont bientôt échauffées ; elles acquièrent & conservent un degré de chaleur assez considérable : les enfans tenus dans une atmosphère aussi chaude , y sont dans une transpiration continuelle , & peu de chose suffit pour l'arrêter. Plusieurs causes peuvent y contribuer ; le balancement des enfans , moyen employé communément pour appaiser leurs cris & leurs pleurs , peut produire cet effet ; de même que nous voyons quelquefois le simple mouvement des rideaux ou des couvertures , produire une suppression de transpiration chez des personnes qui sont chaudement dans leur lit. Les Nègresses promènent les enfans dans ces mêmes chambres , soit pour les distraire & appaiser leurs cris , soit pour se distraire elles-mêmes ; elles se présentent quelquefois à la fenêtre ou à la porte ; un courant d'air frais qui vient du dehors , frappe l'enfant & arrête

la transpiration. Enfin, le feu qu'on entretient dans ces chambres pendant le jour, s'éteint dans la nuit lorsque les Nègres sont couchés ; l'atmosphère de la chambre se refroidit d'autant plus aisément, que les nuits sont quelquefois fraîches en Amérique, & que les maisons des Nègres sont mal construites, mal couvertes, mal fermées, que par conséquent, la fraîcheur de l'air peut s'y introduire bien plus aisément ; l'enfant passe d'une température très-chaude à une température froide, ou au moins fraîche ; ses pores se resserrent & la transpiration se supprime (*g*).

5.° Enfin, la plaie du cordon ombilical

(*g*) La même cause peut donner lieu à la *Sarrete* en Vivarais ; le vent de *bise*, qui est toujours froid & qui règne fréquemment dans cette province dont le climat est assez chaud, y donne lieu à des alternatives fréquentes de chaud & de froid, qui peuvent aisément donner lieu à la suppression de la transpiration, sur-tout si on y néglige les précautions propres à mettre les enfans à l'abri des impressions qui doivent être la suite de ces alternatives.

peut-elle être rangée parmi les causes du *Mal de mâchoire* ? C'est ici une question importante, qui n'a été que proposée, mais qui n'a jamais été discutée, sur laquelle il reste par conséquent beaucoup d'incertitude.

Cette plaie ne peut donner lieu au *Mal de mâchoire*, que par l'irritation que l'instrument tranchant dont on se sert pour couper le cordon, peut porter sur cette partie; mais il faudroit supposer en même temps, non-seulement que ce cordon est susceptible d'irritation, mais encore que cette irritation peut se transmettre au corps de l'enfant. Cette transmission ne peut se faire qu'au moyen des fibres nerveuses; cependant l'observation anatomique n'a fait découvrir encore aucun nerf dans cette partie, & les Anatomistes paroissent convaincus qu'il n'en existe aucun. On ne sauroit donc concevoir comment pourroit se faire la transmission de l'irritation du cordon, & par une conséquence nécessaire, comment on pourroit admettre la blessure de ce cordon au nombre des causes du *Tétanos des enfans*.

Il y a cependant quelques faits qui pourroient paroître prouver qu'il fuffit de garantir la plaie du cordon des impressions de l'air extérieur , pour préserver les enfans du *Mal de mâchoire*. Nous apprenons de M. *Bajon* , que les Indiens de l'île de Cayenne oignent le corps des enfans , pendant les neuf premiers jours de leur naissance , avec une substance grasse & huileuse , pour les mettre à l'abri des impressions de l'air ; que dès qu'ils ont fait la section du cordon ombilical , ils appliquent tout de suite sur l'ombilic un emplâtre agglutinatif , dans la vue d'empêcher l'air d'agir sur les vaisseaux coupés , & qu'ils ne perdent jamais aucun enfant du *Mal de mâchoire* (h). M. *Laborde* assure que l'application d'un mélange de thériaque , de camphre & d'opium sur la plaie du cordon ombilical , fuffit pour prévenir cette maladie (i) ; on pourroit regarder ce remède comme agissant non-seulement

(h) *BAJON* , ibid. page 151.

(i) *LABORDE* , Mémoire communiqué par le Ministre de la Marine.

par la propriété anti-spasmodique de l'opium & du camphre , qui prévient ou diminue l'irritation , mais encore en mettant la partie blessée à l'abri des impressions de l'air extérieur.

Mais ces faits ne sont pas assez concluans. *M. Bajon* , en rapportant la méthode des Indiens , ajoute qu'ils ont le plus grand soin de tenir leurs enfans absolument à l'abri des impressions de l'air extérieur ; cela seul suffit pour prévenir l'invasion de la maladie , sans avoir recours à aucun autre moyen : les succès que les Indiens éprouvent , pourroient faire porter un jugement favorable sur leur méthode , s'ils se bornoient à la mettre en usage , sans employer les moyens propres à prévenir la suppression de la transpiration. *M. Laborde* ne donne qu'une assertion générale qu'il ne confirme par aucune observation ; il n'attribue même le succès de sa méthode , qu'à l'action anti-spasmodique du mélange qu'il emploie , sans s'occuper s'il est utile ou non , de mettre la plaie du cordon à l'abri des impressions

de l'air; il laisse encore ignorer si, dans les cas où ce remède peut avoir réussi, il a été employé seul, & si on n'y a pas joint les précautions propres à empêcher la suppression de la transpiration.

Enfin, M. *Bajon* a observé que la putréfaction du cordon ombilical précède toujours ou accompagne le *Mal de mâchoire*; il a cru que cela venoit de la quantité & de la putréfaction des fluides qui y restent en stagnation (*k*); il a conclu de son observation, qu'il étoit nécessaire de dégorger le cordon pour prévenir cette stagnation (*l*); il a tenté (à l'imitation de ce qui avoit été déjà proposé par le *Chevalier Digby*, en Angleterre, pour empêcher la petite vérole, & par M. *Levret*, en France, pour prévenir la jaunisse & différens autres maux des enfans), de repousser le fluide qui reste dans le cordon après la ligature & la section, & de blanchir ainsi absolument ce cordon;

(*k*) *BAJON*, *ibid.* page 166.

(*l*) *BAJON*, *ibid.* pages 158, 167.

il a vu qu'à la suite de cette opération, le cordon tomboit par desséchement & non pas par putréfaction (m); il assure en même temps que pendant plusieurs années, il n'a plus vu mourir de cette maladie aucun des enfans sur lesquels il avoit pratiqué cette méthode (n).

Cette observation de M. *Bajon*, ne sauroit servir cependant à faire voir que l'impres-
sion de l'air sur la plaie du cordon ombilical, peut concourir à la production du *Mal de mâchoire*; la putréfaction qu'il a observée dans le cordon non-blanchi, peut dépendre en partie de la dissolution ou putréfaction du fluide qui y séjourne. Si la putréfaction de ce fluide est réelle, sur quoi nous n'avons aucune notion certaine, on pourroit sup-
poser que quelque partie putréfiée passe dans la veine-porte de l'enfant, & y porte un principe de putréfaction qui pourroit déterminer le *Tétanos*. Mais cette assertion

(m) *BAJON*, ibid. page 167.

(n) *BAJON*, pages 158, 167.

ne feroit qu'une conjecture , qui n'est appuyée sur aucune preuve certaine , & à laquelle par conséquent nous ne saurions nous arrêter.

Il résulte des détails précédens & des réflexions qui les accompagnent , que quelques-unes des causes que nous avons indiquées , peuvent donner lieu au *Mal de mâchoire* ; qu'il est douteux que la blessure du cordon ombilical puisse y concourir , & que la suppression de la transpiration paroît être la cause la plus fréquente & la plus certaine de cette maladie.

C H A P I T R E I I I .

*Vues sur le traitement préservatif
du Tétanos.*

LE *Tétanos* des îles de l'Amérique, attaque d'une manière si violente , a des suites si funestes , & laisse si peu de ressources pour les moyens curatifs , qu'il est très-important de prévenir son invasion : on ne doit négliger

aucun des moyens qui peuvent y conduire. Il est même beaucoup plus aisé de le prévenir que d'arrêter ses progrès ; les précautions qui pourront paroître minutieuses, assujettissantes, désagréables, peuvent être très-importantes, & on pourroit se faire un mal irréparable en voulant s'y soustraire : les Propriétaires des Nègres, intéressés à leur conservation, doivent être les premiers à leur faire employer les précautions qui peuvent leur être salutaires.

Les précautions propres à prévenir l'invasion de cette maladie, doivent être relatives aux différentes causes qui peuvent y donner lieu ; nous nous en occuperons successivement, & nous indiquerons les moyens qui peuvent remplir les vues qu'on se propose à cet égard.

A R T I C L E I.

Tétanos des Adultes.

I. LA suppression des évacuations habituelles, & la répercussion des éruptions cutanées, peuvent être des causes du *Tétanos*.

Il est important de travailler tout de suite à rappeler l'évacuation supprimée ou l'éruption répercutée. Les moyens sont relatifs à l'espèce d'évacuation qu'il faut rétablir, ou d'éruption qu'il faut rappeler : ils sont connus , & c'est aux Gens de l'art à les déterminer ; il seroit trop long de les indiquer ici. Il suffit d'en faire connoître la nécessité : nous en désignerons cependant quelques-uns , en parlant de la méthode curative. Nous ajouterons seulement , que dans le cas où les moyens propres à rappeler ces évacuations ou ces éruptions , exigeroient un temps trop long , il est prudent d'y suppléer tout de suite par une évacuation artificielle , comme par un vésicatoire ou un seton.

II. L'existence des vers ou de matières âcres dans les premières voies , suffit aussi pour donner lieu au *Tétanos* , par l'irritation des fibres nerveuses de l'estomac & des intestins. Il faut en provoquer l'excrétion , ou par le vomissement , au moyen de l'émétique , s'ils sont dans l'estomac , ou par des

purgatifs , s'ils sont dans le canal intestinal. Il est prudent , à la suite de ces remèdes , de modérer l'irritation que ces parties ont pu déjà recevoir , par des boissons délayantes , adoucissantes , quelquefois même mucilagineuses , & par des lavemens émolliens ; on doit y joindre quelque narcotique , comme l'opium , soit solide , soit liquide , si on s'aperçoit d'un commencement d'irritation.

III. La suppression de la transpiration ou de la sueur , mérite ici une attention particulière ; elle est la cause principale ou la plus fréquente du *Tétanos*. Il est essentiel de rappeler sur le champ ces évacuations , dès qu'on s'aperçoit de leur suppression ; on le peut d'autant plus aisément , que , suivant le témoignage de M. *Hillary* , le *Tétanos* qui survient par l'impression du froid , ne paroît qu'après quatre ou cinq jours , & est précédé des symptômes qui sont ordinairement l'effet d'un refroidissement subit (o). Ce Médecin n'indique point ces symptômes,

(o) *HILLARY*, ibid. page 222.

mais il est aisé de les connoître ; tels sont, par exemple, un abattement général & subit de tout le corps, une douleur ordinairement gravative à la tête, l'enchifrènement, des tiraillemens aux extrémités inférieures, la perte d'appétit, des frissons, quelquefois la fièvre, une chaleur intérieure plus ou moins vive, quelquefois brûlante, la sécheresse & la chaleur âcre de la peau ; sur-tout si quelques-uns de ces symptômes ont été précédés de quelque circonstance où l'on se soit exposé au vent, au ferein, au froid, dans un moment où le corps étoit échauffé ou en sueur.

Dans ce cas, les malades se tiendront chaudement dans le lit, & feront un usage abondant de boissons délayantes & légèrement sudorifiques. Nous conseillons de pratiquer, sur toute l'habitude du corps, des frictions fréquentes avec la main, un linge, une étoffe de laine, & de donner quelques bains de vapeurs, qui sont un des moyens les plus propres à rappeler la transpiration & la sueur. Il est nécessaire en même temps

d'interdire aux malades les alimens solides , de ne leur permettre les autres qu'avec beaucoup de sobriété , & d'entretenir la liberté du ventre par des lavemens d'eau & d'huile , d'eau & de beurre , ou préparés avec des décoctions émollientes. D'après les succès que l'Électricité , employée en bain & sur-tout en frictions , a eus en Europe , pour rappeler la transpiration supprimée , ne pourroit-on point l'essayer en pareil cas en Amérique ?

IV. Les piqûres , les plaies , les blessures sont des causes assez communes du *Tétanos* ; elles exigent des détails particuliers.

Nous avons fait voir que les plaies & les piqûres peuvent donner lieu au *Tétanos* , par l'irritation du genre nerveux & par les impressions de l'air extérieur : on doit avoir égard à ces deux considérations dans leur traitement , même dans celui de celles qui paroissent les plus simples & les plus légères.

Un objet important , est d'abord de garantir la plaie ou la piqûre , des impressions de l'air extérieur ; on doit donc éviter avec
le plus

le plus grand soin d'exposer la partie piquée ou blessée à l'air; il est essentiel de la couvrir, & d'avoir toujours l'attention de la tenir bien couverte.

La transmission de l'irritation faite à la partie blessée, suffit pour produire le *Tétanos*; les premières vues doivent tendre à empêcher cette transmission. Le meilleur moyen pour y parvenir, est d'ôter d'abord le corps étranger, s'il est resté dans la partie, de dilater ensuite la piqure ou la plaie, par deux ou trois incisions qui peuvent couper les fibrilles nerveuses irritées, & détruire leur communication avec les autres nerfs. Il suffit ensuite de panser la plaie avec un doux digestif; on peut y mêler une petite quantité d'opium, propre à détruire ou calmer l'irritation de la partie; ce mélange peut n'être d'aucune utilité, mais aussi il ne peut avoir aucun inconvénient, si on fait modérer l'usage de l'opium. M. *Billard* (p), qui n'en a observé aucun effet sensible, croit

(p) *BILLARD*, *ibid.*

qu'il ne peut en résulter aucun préjudice : il faut être cependant très-circonspect dans l'application de ce médicament , & en ménager les doses avec soin ; il pourroit empêcher ou diminuer la suppuration qui est ici très-nécessaire.

Il est indispensable de faire bien sup-purer la plaie , & d'entretenir la suppuration pendant long-temps , pour empêcher le passage de quelque portion de la matière purulente dans la masse du sang , qui suffiroit pour donner lieu au *Tétanos*. C'est une précaution que nous ne saurions assez recommander , & qui est de la plus grande importance.

A R T I C L E I I .

Tétanos des Enfans ou Mal de mâchoire.

I. LA première précaution est d'éviter les indigestions dans les premiers jours de la naissance des enfans. On ne doit point par conséquent gorger leur estomac de lait ; il faut leur donner à teter d'une manière

à les nourrir, mais avec modération : tout excès dans ce genre pourroit avoir des suites fâcheuses.

II. La présence des matières âcres dans les premières voies, suffit pour donner lieu au *Mal de mâchoire* ; un reste de méconium peut produire cet effet, & c'est, à proprement parler, la seule matière âcre qui puisse exister dans les premières voies des enfans qui viennent de naître. Il est de la prudence d'en provoquer l'excrétion de bonne heure, en donnant à cet effet aux enfans, dès le second jour de leur naissance, une petite dose d'huile de *palma christi* tous les jours, ou le syrop de chicorée composé, joint à l'huile d'amandes douces, qu'on peut continuer pendant trois ou quatre jours, & même plus long - temps si la couleur des excréments & les tranchées annoncent qu'il reste encore du méconium ou autres matières âcres dans les premières voies.

III. L'irritation du canal intestinal peut se transmettre à tout le corps, & donner

lieu au *Mal de mâchoire* ; elle se manifeste par des tranchées , & est produite ordinairement par des matières âcres dans les premières voies. Le moyen que nous venons d'indiquer est le secours à mettre en usage si les tranchées sont très-vives ou très-rapprochées ; il est utile d'y joindre des petites doses de laudanum liquide de Sydenham , comme deux ou trois gouttes toutes les cinq ou six heures dans une cuillerée de lait , d'eau , de vin , d'eau miellée , de bouillon ou autre liqueur ; on peut encore mettre en usage un ou deux lavemens tous les jours , préparés avec une décoction de graine de lin ou d'herbes émollientes , ou même avec de l'eau & de l'huile d'olives.

IV. La suppression de la transpiration étant la cause la plus ordinaire du *Mal de mâchoire* , il est important de prendre les précautions propres à la prévenir.

On évitera à cet effet de chauffer les chambres où les enfans seront tenus ; on n'y fera pas de feu ; on leur donnera au

contraire, tant qu'il fera possible, une température modérée : on préviendra ainsi les alternatives du chaud & du froid ou du frais, & les inconvéniens du passage subit de la trop grande chaleur du jour à la fraîcheur de la nuit. Les Nourrices éviteront d'exposer les enfans à l'air, sur-tout aux courans d'air des portes & des fenêtres & au ferein, de les faire sauter, de les balancer, de les tenir trop long-temps découverts ou nus.

Si, malgré ces précautions, les enfans éprouvent une suppression de transpiration, il est essentiel de travailler tout de suite à la rappeler ; nous conseillons de les tenir chaudement dans leur lit ou berceau, de les exposer au bain de vapeurs, dont nous parlerons au Chapitre suivant, & de pratiquer ensuite des frictions très-légères avec la main sur différentes parties de leur corps. Si on réussit par ces moyens à rétablir la transpiration ou la sueur, il convient de les laisser tranquilles dans leur lit, bien couverts, & d'éviter de les découvrir & de les remuer tant que cette évacuation se soutiendra.

V. Nous avons fait voir combien il est douteux que la plaie du cordon ombilical puisse avoir aucune influence dans la production du *Tétanos des enfans* ; nous n'avons par conséquent aucun secours préservatif à prescrire à ce sujet. Nous nous arrêterons seulement au moyen proposé & tenté par M. *Bajon*, pour blanchir le cordon.

Nous prévenons cependant que nous ne pouvons nous diriger ici d'après aucun fait certain, que nous n'avons d'autres motifs que les succès que ce Chirurgien dit avoir éprouvés, que nous ne regardons ni les principes qu'il a établis comme certains, ni son moyen comme infaillible ; nous ne proposons ce dernier, que parce qu'il ne peut avoir aucun inconvénient, que l'expérience seule peut nous éclairer sur cet objet, & qu'on ne peut y parvenir qu'autant qu'on le mettra en pratique : c'est d'après ces vues, que nous allons indiquer la manière de le pratiquer.

Après la naissance de l'enfant, & avant de lier le cordon ombilical, on prendra

légèrement ce cordon entre les doigts ; on les fera descendre depuis le nombril jusqu'au-dessus de l'endroit qu'on voudra lier ; on fera en descendant , une pression légère & soutenue sur tout ce trajet du cordon ; on repoussera ainsi le fluide qu'il contiendra : on répétera cette opération jusqu'à ce qu'il n'y reste plus de sang , & que le cordon ait pris une couleur blanche. On mettra alors la ligature sur la portion du cordon qui sera blanche ; on le coupera ; on couvrira tout de suite la partie coupée avec un linge ou de la charpie.

M. *Laborde* assure avoir éprouvé des bons effets de l'application d'un mélange fait avec demi-once de thériaque , quatre grains d'opium dissous dans le vin & quinze grains de camphre ; ce topique ne peut réussir qu'en diminuant l'irritation qui peut être la suite de la section , & en empêchant ainsi la transmission ; mais nous avons fait voir combien on devoit douter de la possibilité de cette transmission , & par conséquent de l'utilité de ce remède. Cependant

il ne peut pas nuire , & on peut l'employer sans inconvénient ; nous croyons même devoir engager les Médecins des Colonies à le soumettre à des essais.

Les Négresses auront de la peine à employer le moyen que nous venons de proposer pour blanchir le cordon ; elles le regarderont comme minutieux , inutile , contraire à leurs principes ; mais il est de l'intérêt des Colons de chercher à s'assurer de l'efficacité ou de l'inutilité d'un moyen aussi simple , & d'engager leurs Négresses à l'essayer ; ils feroient même mieux , dans le commencement , d'en confier l'exécution aux Chirurgiens répandus sur les habitations , d'obliger les Négresses Sages-femmes à y être présentes pour se mettre au fait de cette méthode , & de les engager ensuite à la mettre elles-mêmes en pratique.

C H A P I T R E I V.

Vues sur la méthode curative du Tétanos.

LE *Tétanos* exige la plus grande célérité dans le traitement, lorsqu'on n'en a pas prévenu l'invasion. Dès les premières atteintes de cette maladie, on doit mettre en usage les secours les plus puissans & les plus prompts : il est alors bien moins difficile d'en arrêter les progrès, que lorsque la maladie est plus avancée, les symptômes plus graves, & le malade plus foible.

Nous avons fait voir que la nature, les causes & la marche de cette maladie sont les mêmes en Amérique qu'en Europe & dans tous les autres pays de l'Univers ; les indications qu'elle présente sont les mêmes par-tout ; la méthode curative doit donc être aussi la même ; il n'y a que quelques légères nuances qui peuvent apporter quelques différences peu importantes, que nous ferons connoître.

On ne fauroit établir cependant pour cette maladie, une méthode curative générale; elle doit être relative aux différentes causes qui peuvent la produire, à l'âge, au tempérament & aux forces du malade, à la nature & à la gravité des symptômes. L'uniformité que les Praticiens ont mise jusqu'ici dans le traitement du *Tétanos* de l'Amérique, est peut-être la seule cause du très-petit nombre de succès qu'ils ont éprouvés, & du peu de malades qu'ils ont guéris; il faut la varier au contraire selon les circonstances. Nous allons les exposer; mais nous croyons devoir préalablement nous occuper des moyens généraux qui peuvent être appliqués dans tous les cas, toutes les espèces & toutes les circonstances de cette maladie.

A R T I C L E I.^{er}

Moyens généraux.

LES moyens généraux dont nous allons parler, ne fauroient suffire à la guérison du *Tétanos*; ils n'attaquent point les causes de

cette maladie : ce ne sont que des secours accessoires , propres à calmer la violence des symptômes , à arrêter ou modérer quelques symptômes particuliers qui ne sont point essentiels à la maladie , à favoriser ainsi ou faciliter l'usage & les effets des remèdes propres à combattre la cause du *Tétanos*.

§. I.^{er}*Narcotiques & Anti-spasmodiques.*

L'USAGE , soit intérieur , soit extérieur des Narcotiques & des Anti-spasmodiques , est général dans le traitement du *Tétanos* : ces médicamens ont été employés contre cette maladie dès les premiers siècles de la Médecine , & ils sont encore aujourd'hui partie du traitement entre les mains de tous les Praticiens. L'irritation du genre nerveux , démontrée par l'état convulsif de presque toutes les parties , & par les autres symptômes qui l'accompagnent , présente l'indication de détruire ou au moins de calmer cette irritation , de relâcher , d'assouplir , &

cette indication peut être remplie par les Narcotiques & les Anti-spasmodiques.

Le mélange qu'on propose comme un spécifique, préparé avec la thériaque, l'opium & le camphre, n'est pas nouveau; il rentre dans les moyens généraux employés dans tous les temps; c'est une association des Narcotiques & des Anti-spasmodiques, recommandée par tous les Médecins anciens & modernes; ce mélange même, tel qu'il est proposé, a été déjà connu, recommandé & employé par M. *Hillary* en 1766 (q), par M. *Lind* en 1768 (r), & par M. *Chotard* en 1777 (s). M. *Lind* a conseillé encore l'application d'une forte dose de solution

(q) *HILLARY*, ibid. pages 232 & 233.

(r) *LIND*, *An essay on diseases incidental of the Europeans in hot climates, With the method of preventing their fatal consequences, &c.* à Londres, 1768, in-8.° Nous nous servons de la traduction françoise de cet Ouvrage, par M. *Thion de la Chaume*; Paris, 1785, in-12.° page 68.

(s) *CHOTARD*, *de Tetano; Monspeliï*, 1777, in-4.° page 20.

d'opium sur les parties blessées, & sur celles qui sont attaquées de spasme, afin d'y exciter une stupeur & une paralysie (1): il rapporte une observation des heureux effets d'un mélange d'opium & de camphre, qui faisoit cesser sur le champ les convulsions d'un malade attaqué du *Tétanos*, toutes les fois qu'on l'appliquoit sur la plante des pieds, tandis que les convulsions revenoient dès qu'on enlevoit ce topique; ce qui fut répété plusieurs fois, toujours avec le même succès.

Ce mélange, quoique pouvant être utile, ne sauroit cependant être regardé comme un spécifique; nous ne connoissons encore aucun spécifique en Médecine; si ce remède réussit quelquefois, il manque aussi quelquefois son effet: il doit être d'autant moins regardé comme spécifique, que son seul usage ne sauroit suffire pour la guérison du *Tétanos*. Les Anti-spasmodiques & les Narcotiques ne sont ici, ainsi que les autres

(1) *LIND*, *ibid.*, page 72.

moyens généraux , que des secours accessoires , propres à calmer la violence des symptômes ; ils sont destinés à préparer ou à faciliter l'emploi des autres moyens ; cela est si vrai , que dans les observations que M. de Laborde a communiquées au Ministre de la Marine , dans lesquelles le mélange dont il est ici question paroît avoir réussi , il n'a pas été employé seul , mais il a été associé à d'autres remèdes propres à combattre les causes du *Tétanos*.

On doit employer ces médicamens , soit intérieurement , soit extérieurement , & y avoir recours dès les premières atteintes de la maladie.

On les donne intérieurement , soit sous forme solide , soit sous forme liquide ; on emploie sous forme solide le *laudanum opiatum* en pilules , à la dose d'un grain toutes les six heures ; & sous forme liquide , le *laudanum liquide de Sydenham* , à la dose de seize ou dix-huit gouttes toutes les six heures , ou le *laudanum opiatum* , à la même dose d'un grain , dissous dans une cuillerée

de vin : on rapproche ou on éloigne plus ou moins ces doses , eu égard à la violence des symptômes & à l'effet qu'on en éprouve. Si nous devons ajouter foi aux observations de quelques-uns des Praticiens qui ont parlé de cette maladie , nous ne craindrons point de multiplier les doses des Narcotiques dans les cas pressans. M.^{rs} *Chamber* (u), *Lind* (x) & *Hillary* (y), ont donné ou vu donner sans inconvénient dans le *Tétanos* ; le premier , une once de teinture d'opium ; le second , un scrupule d'opium ; & le dernier , seize & vingt grains de ce médicament , dans vingt-quatre heures : M. *Lind* assure même qu'il n'en a résulté aucune stupeur , & seulement une très-petite disposition à l'assoupissement & des sommeils très-courts ; & M. *Chamber* dit que deux cents gouttes de teinture d'opium , n'ont procuré qu'un repos de trois heures. *Bontius* qui conseille

(u) *CHAMBER*, *ibid.*

(x) *LIND*, *ibid.* page 68.

(y) *HILLARY*, *ibid.* page 233.

le *iaudanum de Quercetan*, mêlé avec l'*extrait de safran*, en vante l'utilité, même la nécessité dans ces maladies, & fait sentir qu'on ne doit rien craindre de son usage répété, même pour les enfans (2). M.^{rs} *Billard & Lavo* tiennent le même langage; ils ont l'un & l'autre employé l'opium à très-forte dose, n'en ont observé aucun inconvénient, & en ont au contraire éprouvé de très-bons effets: M. *Lavo* assure même ne l'avoir vu réussir, qu'autant qu'il étoit donné à une dose assez forte pour produire un état de stupéfaction & d'engourdissement; il a porté cette dose jusqu'à douze grains d'opium par jour (a). M. *Cullen* pense de même sur ce médicament; il assure qu'il ne devient efficace que lorsqu'il est donné à forte dose, qu'il n'agit point dans cette maladie comme dans les autres cas où on l'emploie, que, quoique donné à haute dose, il provoque à peine le sommeil, & ne produit

(2) *BONTIUS*, *ibid.* *méthod. méd. cap. II*, page 23.

(a) *BILLARD & LAVO*, *ibid.*

ni la stupeur, ni l'ivresse, ni le délire qu'il excite dans d'autres circonstances où sa dose est beaucoup plus ménagée; il conseille en conséquence de l'employer à forte dose dès le commencement de la maladie, d'en continuer l'usage quoiqu'on commence à obtenir quelque rémission des symptômes, & de le donner en lavement lorsque la déglutition ne peut plus se faire (b).

Ces doses ne sont relatives qu'aux adultes; elles doivent être beaucoup moindres pour les enfans: on doit les réduire, pour ceux-ci, à un quinzième ou seizième de grain d'opium dissous dans du vin, ou à deux ou trois gouttes de laudanum liquide, toutes les six heures, en les rapprochant ou éloignant cependant, eu égard aux effets qui en résultent, & à la plus ou moins grande gravité des symptômes.

L'usage extérieur de l'opium peut être

(b) CULLEN, *Institutions de Médecine-pratique*, traduites de l'Anglois par M. Pinel; Paris, Duplain, 1785, in-8.° tome II, page 155.

encore utile , sur-tout dans les cas où le ferment complet des mâchoires n'en permet point l'usage intérieur : on le dissout à cet effet dans le vin ; on l'applique , sous forme de liniment , sur les parties affectées de spasme & sur les plaies , s'il y en a : on peut encore l'employer sous une forme un peu solide , en mêlant la dissolution de ce médicament faite dans le vin , avec la thériaque ou la confection cordiaque de la pharmacopée de Londres , qu'on applique sur les mêmes parties. On renouvelle ces applications plusieurs fois dans la journée , & on augmente ou diminue la dose de l'opium , eu égard à la gravité des symptômes & aux effets qu'il produit.

L'association des narcotiques avec les antispasmodiques , comme le musc & le camphre , est recommandée pour l'usage , soit intérieur , soit extérieur ; elle peut être utile , & nous conseillons de joindre une de ces deux substances aux narcotiques dont on fera usage ; mais nous croyons , avec *M. Cullen* , qu'on ne peut en espérer de

bons effets , qu'autant qu'on les emploiera à une dose beaucoup plus forte que celle qu'on prescrit dans les autres cas (c).

Nous devons ajouter ici une observation importante. L'usage intérieur de l'opium , sur-tout donné à forte dose ou fréquemment réitéré , est suivi souvent de la constipation ; la liberté du ventre est cependant nécessaire dans le *Tétanos* ; il faut l'entretenir au moyen de lavemens émolliens , huileux ou mucilagineux , répétés fréquemment.

§. I I.

Bains.

L'USAGE des bains n'est ni moins indiqué , ni moins général , ni moins suivi , que celui des narcotiques & des anti-spasmodiques , dans les maladies convulsives , par conséquent dans le *Tétanos* ; ils ramolissent , ils relâchent , & peuvent ainsi seconder les effets de ces derniers , & concourir à calmer la violence des symptômes.

(c) CULLEN, ibid. page 158.

Cependant , on n'est d'accord ni sur l'espèce de bains qu'il faut employer , ni sur leur efficacité dans le traitement du *Tétanos* de l'Amérique.

Les uns conseillent les bains froids ; les autres , & c'est le plus grand nombre , préfèrent les bains tièdes ; quelques autres veulent leur substituer les douches ou de simples irrigations avec l'eau froide.

M. *Pouppé Desportes* nous apprend qu'on tente quelquefois les bains froids *par surprise*, c'est-à-dire , qu'on y met le malade tout-à-coup & sans l'en prévenir , qu'on l'y laisse se débattre autant que ses forces peuvent le lui permettre , qu'on le met ensuite dans un lit bien chaud , qu'on le couvre bien , & qu'on allume du feu autour du lit , dans l'intention de provoquer une sueur abondante ; il assure que ce moyen a réussi quelquefois (*d*) ; cela peut être : ce moyen peut être utile dans quelques-uns des cas où le *Tétanos* dépend d'une suppression de

(*d*) *POUPPÉ DESPORTES*, *ibid.* page 161.

transpiration ; l'action du bain froid pour provoquer la sueur, lorsqu'on met ensuite le malade dans un lit bien chaud, est connue depuis long-temps, & a été employée quelquefois avec succès. Mais nous doutons de l'efficacité de ce moyen, dans une maladie où les parties sont dans un violent état de tension & de roideur ; nous craindrions, au contraire, qu'il ne fût dangereux : la froideur de l'eau agissant comme tonique, pourroit augmenter aisément la tension & la roideur des parties, & aggraver par conséquent les symptômes ; on doit chercher au contraire à ramollir & à relâcher.

Cependant M. *Cullen*, d'après le témoignage de plusieurs Médecins qui ont employé le bain froid, le croit un des moyens les plus avantageux ; il le dit employé aujourd'hui avec succès en Amérique ; il conseille d'envelopper le malade dans des couvertures au sortir de ce bain, de le mettre dans son lit & de lui donner tout de suite une forte dose d'opium ; il assure qu'on obtient ainsi une rémission prompte des symptômes,

qu'en réitérant ce moyen, on éloigne insensiblement les paroxismes, & qu'on parvient enfin à la guérison, qui est quelquefois très-prompte. Il attribue principalement ces effets à l'irrigation faite avec de l'eau froide sur le corps, dont nous allons parler; il avertit en même temps que ce moyen est moins efficace dans le *Tétanos* qui survient aux blessures, que dans celui qui est produit par l'impression du froid (*e*). Le témoignage de ce Médecin, qui est fondé d'ailleurs sur l'expérience, paroît devoir contre-balancer les réflexions que nous venons de faire sur le bain froid; nous croyons qu'on peut essayer ce moyen, mais avec des précautions propres à rassurer sur les suites fâcheuses qu'il pourroit avoir.

M. *Barrère* vante les succès de l'irrigation du corps des malades avec l'eau très-froide, répétée plusieurs fois dans le jour: il applique sur-tout ce moyen aux enfans; il conseille de l'employer dès qu'on s'aperçoit

(*e*) CULLEN, *ibid.* page 160.

qu'ils ne têtent qu'avec peine , & que leur mâchoire commence à se ferrer (*f*) ; il assure avoir guéri plusieurs enfans par ce seul moyen : il ajoute que cette pratique s'est répandue dans l'île de Caienne , & qu'aujourd'hui les Nègresses y baignent & arrosent les enfans avec des écuellées d'eau , dès qu'elles aperçoivent les premiers symptômes du *Tétanos* (*g*). M. *Bajon* n'a éprouvé aucun effet de ce moyen qu'il a employé dans la même Isle , & il assure que M. *de Chanvalon* l'a pratiqué avec aussi peu de succès à la Martinique (*h*). On peut appliquer ici les raisons que nous venons de donner contre l'usage des bains froids ; mais on doit avoir égard aussi au succès que M. *Cullen* attribue à ce moyen , & aux conséquences que nous avons déduites du témoignage de ce Médecin.

Le plus grand nombre conseille de pré-

(*f*) *BARRERE*, *ibid.* page 73.

(*g*) *BARRERE*, *ibid.* page 74.

(*h*) *BAJON*, *ibid.* pages 157, 158.

férence les bains tièdes , & les présente comme généralement plus utiles ; tels sont M.^{rs} *Hillary* (*i*) , *Bajon* (*k*) , *Pouppé Desportes* (*l*) , *Chamber* (*m*). Ces bains sont en effet ceux qui paroissent les plus convenables à l'état de la maladie & aux symptômes qui l'accompagnent ; ils sont bien plus propres à pénétrer le tissu de la peau , à ramollir , assouplir & produire le relâchement vers lequel le Praticien dirige ses principales vues.

On n'est pas plus d'accord sur l'efficacité de ces bains ; ceux même qui leur donnent la préférence , ne les regardent pas comme également utiles. *Bontius* les conseille (*n*) ; M. *Bajon* les compte parmi les moyens qui peuvent produire quelque relâche dans les symptômes (*o*) ; M. *Pouppé Desportes* les met

(*i*) *HILLARY*, *ibid.* page 235.

(*k*) *BAJON*, *ibid.* page 157.

(*l*) *POUPPÉ DESPORTES*, *ibid.* page 163.

(*m*) *CHAMBER*, *ibid.*

(*n*) *BONTIUS*, *ibid.* page 23.

(*o*) *BAJON*, *ibid.* page 157.

au nombre de ceux qui réussissent quelque-fois (*p*); M. *Bertin*, qui a exercé la Chirurgie à la Guadeloupe, nous a assuré avoir vu très-souvent les bains tièdes produire une modération prompte des symptômes, qui reprenoient cependant leur intensité dès que les malades sortoient du bain; M. *Cullen* dit qu'il a été employé souvent avec utilité (*q*); mais M.^{rs} *Lind* & *Hillary*, en convenant qu'ils produisent quelquefois de bons effets, les regardent en général comme des moyens incertains & le plus souvent inutiles (*r*). M. *Hillary* rapporte même l'observation d'un homme attaqué du *Tétanos*, qui mourut au sortir du bain, quoiqu'il n'y eût resté que vingt minutes & que la chaleur du bain eût été assez modérée (*s*). Nous trouvons une observation pareille rapportée par M. *de Haen*, d'un malade attaqué du *Tétanos* en Europe,

(*p*) *POUPPÉ DESPORTES*, *ibid.* page 163.

(*q*) *CULLEN*, *ibid.* page 158.

(*r*) *HILLARY*, *ibid.* page 235.

(*s*) *HILLARY*, *ibid.*

qui mourut un instant après être sorti du bain, où il paroissoit cependant avoir reçu du soulagement (*t*).

Ce feroit en effet une erreur de regarder les bains comme un moyen suffisant contre cette maladie ; ils ne peuvent opérer la guérison du malade ; leur emploi n'est qu'un moyen accessoire , propre à faciliter le relâchement des parties, & à seconder l'action des autres remèdes ; employés dans cette vue, ils peuvent être utiles ; aussi en a-t-on éprouvé de bons effets, une modération dans les symptômes, qui, quoique souvent momentanée, procure du calme & du repos au malade, & donne le temps d'employer les remèdes qui peuvent être réellement efficaces : les deux observations que nous avons rapportées des deux malades qui sont morts en sortant du bain, ne prouvent ni l'inutilité ni le danger de ce moyen ; le mal pouvoit être trop violent pour céder à aucun remède ; peut-être

(*t*) HAEN, *ratio medendi* ; édition de Leyde, tome III, page 210.

encore n'avoit - on employé que les bains, & avoit-on négligé les remèdes relatifs à la cause de la maladie; nous pouvons même ajouter que le défaut de succès dans un très-petit nombre de cas, ne suffit point pour faire proscrire des secours dont on a éprouvé généralement de bons effets.

Nous regardons en conséquence les bains tièdes, comme devant faire partie du traitement du *Tétanos*, & nous en conseillons l'usage long & souvent répété dans presque tous les cas: on doit employer quelquefois les bains entiers, quelquefois les demi-bains; c'est aux gens de l'art qui sont auprès des malades, à déterminer les cas qui doivent faire établir ces différences.

§. I I I.

Topiques émolliens.

Tous les moyens propres à diminuer la tension, la roideur, le spasme des parties, par conséquent à produire un relâchement, sont indiqués dans le *Tétanos*. Les fomentations, les embrocations, les onctions

émollientes , huileuses , mucilagineuses , remplissent cette indication ; *Bontius* les recommande (u) ; M.^{rs} *Chamber* (x) , *Pouppé Desportes* (y) & *Bajon* (z) , en ont vu les bons effets , & M. *Hillary* , convaincu par sa propre expérience , les préfère aux bains , & assure qu'elles soulagent bien plus souvent (a) ; M. *Billard* les a aussi employés avec succès (b). Nous conseillons d'insister sur ce moyen , & d'en faire un usage presque continuel. On doit les appliquer sur les parties saisies de spasme , les y laisser longtemps , & les renouveler dès qu'on s'aperçoit de leur desséchement ou de leur refroidissement.

C'est en agissant de la même manière , qu'une vessie à demi-remplie d'eau chaude , appliquée sur le creux de l'estomac , a

(u) *BONTIUS*, ibid. page 23.

(x) *CHAMBER*, ibid.

(y) *POUPPÉ DESPORTES*, ibid. page 163.

(z) *BAJON*, ibid. page 157.

(a) *HILLARY*, ibid. page 235.

(b) *BILLARD*, ibid.

produit souvent de bons effets dans la même maladie , suivant le témoignage de M. *Chamber* (c).

§. I V.

Cordiaux.

L'USAGE des cordiaux a été recommandé par quelques Praticiens dans le *Tétanos* : ces remèdes peuvent être utiles ; mais ils ne conviennent ni dans tous les cas , ni dans toutes les circonstances de cette maladie. Ils sont indiqués seulement lorsque les malades éprouvent une déperdition de leurs forces , & qu'il est nécessaire de les soutenir ou de les ranimer promptement ; ce qu'on connoît aisément à l'état du pouls. Ils peuvent encore devenir utiles dans le *Tétanos* qui est produit par l'action subite du froid ; ils sont propres à exciter le mouvement du cœur , à ranimer l'action & la réaction des solides & des fluides , & à provoquer ainsi une sueur salutaire.

(c) *CHAMBER*, *ibid.*

Le vin est le meilleur de tous les cordiaux pour ceux qui n'y sont pas accoutumés. Les autres cordiaux qu'on peut mettre en usage, doivent être choisis parmi les spiritueux, comme l'eau de canelle orgée, l'eau thériacale, le lilium de Paracelse : la thériaque, la confection d'alkermès, la confection cardiaque de la pharmacopée de Londres, peuvent suffire, lorsque la déperdition des forces n'est pas considérable, ou qu'il y a déjà une disposition à la sueur. On donne ces cordiaux à des doses proportionnées à l'âge & aux forces.

§. V.

Régime.

LE régime doit être relatif à l'état de la maladie, à la gravité des symptômes & aux forces; mais en général il convient de tenir les adultes au seul usage des bouillons, & les enfans à celui du lait de leur nourrice, donné à cuillerées; on peut y ajouter de temps en temps une cuillerée de vin: on doit permettre quelquefois aux malades des oranges, des crêmes ou bouillies de mil ou de ris.

Il faut renoncer cependant à toute espèce d'aliment par la bouche , lorsque les mâchoires sont trop ferrées pour permettre l'introduction d'une cuiller ou du goulot d'un biberon ; on doit tenter alors de les nourrir avec des lavemens nourrissans.

A R T I C L E I I.

Moyens particuliers relatifs aux causes.

LES moyens dont nous venons de nous occuper , sont généraux ; ils doivent être appliqués à toutes sortes de *Tétanos* , quelles que soient leurs causes , dans tous les cas , tous les âges , tous les climats , mais ils ne sauroient suffire pour parvenir à la guérison. Il est nécessaire d'attaquer les causes de la maladie ; les remèdes qu'elles indiquent doivent varier eu égard à leur diversité ; ce n'est qu'en faisant une attention réfléchie sur cet objet , qu'on peut avoir quelques succès dans les traitemens.

Les différentes causes du *Tétanos* , fournissent les différentes indications à remplir dans le traitement de cette maladie. Nous

allons les suivre successivement ; nous désignerons en même temps les moyens qui peuvent être propres à les remplir ; ces moyens peuvent être appliqués aux enfans comme aux adultes ; mais on doit avoir égard à la différence de l'âge & des forces dans la manière de procéder à leur administration.

§. I.^{er}

Tétanos dépendant d'indigestion ou collection de matières dans les premières voies.

LE *Tétanos* est produit quelquefois , sur-tout chez les enfans , par des indigestions , des vers , ou autres matières âcres contenus dans les premières voies.

Le vomissement est le premier remède à tenter , au moyen du tartre émétique ou de l'ipécacuanha , dont les doses doivent être proportionnées à l'âge des malades. On doit passer ensuite aux purgatifs , plus ou moins forts , eu égard à la gravité des symptômes , à l'âge & aux forces ; il faut les réitérer plus ou moins , relativement
aux

aux bons effets qu'ils produisent. L'huile de *Palma-christi* paroît avoir été employée dans ce cas avec succès.

§. I I.

Tétanos produit par la suppression d'une évacuation ou par la répercussion d'une éruption cutanée.

LA suppression des évacuations habituelles & la répercussion des éruptions cutanées, suffisent pour donner lieu au *Tétanos*. Les moyens sont différens, eu égard à l'espèce d'évacuation qui a été supprimée.

1.° La suppression des évacuations sanguines exige absolument la saignée, surtout si le pouls est plein, fort, élevé; elle doit être faite dès le commencement & plus ou moins abondante & réitérée, eu égard à la plénitude du pouls, à la rougeur du visage, aux forces du malade & aux effets qu'on en éprouve. Ce n'est que dans des cas pareils que M. *Cullen* croit que la saignée peut être utile; dans tous les autres cas, il la regarde comme nuisible (d).

(d) *CULLEN*, *ibid.* pag. 159.

2.° La suppression des lochies chez les femmes en couche , exige les remèdes propres à les rappeler ; le détail en feroit ici trop long : ils sont connus de tous les Praticiens.

3.° La suppression du flux hémorroïdal , indique l'application des sangsues sur les vaisseaux hémorroïdaux. C'est le moyen le plus certain & le plus prompt.

4.° La répercussion du lait chez les nourrices , exige les remèdes propres à pousser la matière laiteuse vers les selles ou les voies de la transpiration. C'est ici le cas de l'usage des purgatifs & des sudorifiques.

5.° La suppression de la transpiration partielle ou locale de quelque partie , comme des pieds, des mains, &c. indique les moyens propres à la rappeler dans la partie même où elle a été supprimée ; tels sont les bains partiels , les bains de vapeurs sur ces mêmes parties , les embrocations , fomentations , onctions & lotions émollientes , les frictions ,

soit sèches, soit émollientes, soit huileuses, sur ces mêmes parties.

6.° Les moyens indiqués par le dessèchement d'un vésicatoire, d'un cautère, d'un autre ulcère habituel, & par la suppression d'un écoulement particulier de quelque partie du corps, rentrent dans la classe suivante.

7.° La répercussion d'une éruption cutanée, soit aiguë, soit chronique, exige les remèdes propres à rappeler à la peau l'humeur répercutée; mais comme il n'est pas aisé de la rappeler assez promptement, c'est ici le cas d'y suppléer par l'application d'un ou de deux vésicatoires qu'on doit travailler à faire bientôt suppurer, & dont il faut entretenir la suppuration avec soin; M. *Pouppé Desportes* a guéri un *Tétanos* survenu à la suite de la petite vérole, par l'application d'un séton sur la nuque (e).

(e) *POUPPÉ DESPORTES*, *ibid.* page 162.

S. I I I.

Tétanos produit par la suppression de la transpiration ou de la sueur.

LA suppression de la transpiration ou de la sueur, est la cause la plus fréquente du *Tétanos*, soit des adultes, soit des enfans. Les moyens propres à rétablir ces évacuations, sont indiqués ici, & il y a peu de cas de *Tétanos* où ils ne doivent être employés. M. *Billard* assure que tous les blessés attaqués de *Tétanos*, qu'il a vu en réchapper, ont eu des sueurs abondantes (f). Si cette assertion est vraie pour les adultes, elle l'est aussi pour les enfans; M. *Bajon* a observé que chez ces derniers, les symptômes diminuent à proportion de l'abondance des sueurs (g).

Les moyens qui peuvent remplir cette indication, sont internes ou externes.

(f) *BILLARD*, *ibid.*

(g) *BAJON*, *ibid.* page 157.

Les moyens internes se réduisent à l'usage des sudorifiques , dont on proportionne la dose & l'énergie à l'état de la maladie , à la gravité des symptômes , à l'âge , aux forces & à la disposition du sujet ; nous n'indiquons point ici les sudorifiques qu'il faut employer : il croît en Amérique une grande quantité de plantes qui jouissent de cette propriété ; leurs vertus y sont connues par les gens de l'art ; c'est à eux à les choisir & à en déterminer les doses suivant les circonstances. Nous ajouterons seulement qu'il est convenable de les donner dans des boissons aqueuses abondantes , qui puissent , en délayant & détrempant la masse des fluides , & en ramollissant les solides , favoriser l'action & les effets des sudorifiques. Nous croyons cependant devoir faire observer que les délayans réussissent bien plus souvent que les sudorifiques , à rétablir la transpiration ou la sueur supprimée. Cet état est accompagné très-fréquemment de chaleur & de tension , qui ne peut qu'être augmenté par l'usage des remèdes

chauds , tels que sont les sudorifiques , tandis qu'au contraire les délayans , même les simples aqueux , sont les seuls moyens indiqués , & les seuls qui puissent avoir des heureux effets.

Les moyens externes sont bien plus multipliés , & cela est fort heureux , dans une maladie où le serrement des mâchoires permet rarement l'usage des médicamens internes.

Il faut donner, autant qu'il est possible, à l'air de la chambre où est le malade , une température douce & modérée , & l'entretenir constamment au même degré ; on doit éviter avec soin d'en porter la chaleur à un degré trop considérable : il en résulteroit une raréfaction des fluides , qui pourroit nuire à la sécrétion & à l'excrétion de la transpiration & de la sueur , & jeter le malade dans des agitations & des inquiétudes qui augmenteroient ses souffrances & aggraveroient sa maladie.

Il est nécessaire que les malades se tiennent chaudement dans leur lit & bien

couverts, & qu'ils évitent, autant qu'il sera possible, de s'agiter & de se donner du mouvement, sur-tout dès qu'on s'aperçoit d'un commencement d'humidité à la peau, & ensuite tant que les sueurs se soutiennent.

C'est ici le cas d'employer des bains de vapeurs, dont l'effet peut devenir très-heureux. On peut à cet effet placer les malades dans une boîte de bois, qui contienne tout leur corps, à l'exception de la tête; cette partie doit être à l'air libre & à l'abri des vapeurs. On verse de l'eau bouillante dans le fond de cette boîte, ou bien encore mieux, on l'y conduit par un tuyau percé d'un grand nombre de petits trous, & on laisse les malades exposés pendant sept ou huit minutes à la vapeur qui s'en élève; on peut employer pour les enfans, un panier d'osier bien couvert tout autour avec des linges, pour empêcher les vapeurs de se dissiper: on peut encore se servir d'un moyen plus simple, plus aisé, & également efficace; il consiste à

verser de l'eau bouillante dans une baignoire, à la couvrir d'un treillage de canne ou d'osier, à placer le malade sur le treillage, à l'exposer ainsi à la vapeur de l'eau bouillante, avec la précaution de placer au-dessus, à une certaine élévation, des cerceaux recouverts de linges, pour retenir la vapeur; il faut répéter ce moyen sept ou huit fois toutes les vingt-quatre heures, jusqu'à ce que les sueurs soient établies; on mettra ensuite les malades dans leur lit, où on les tiendra chaudement.

Les frictions sur l'habitude du corps, sont encore très-utiles pour rappeler la transpiration ou la sueur. On les fait avec la main, avec des linges ou des flanelles, avec des brosses très-douces, tantôt à sec, tantôt avec des décoctions émollientes, des huiles, des mucilagineux; elles réussissent encore mieux si on les pratique immédiatement après le bain de vapeurs. Il faut les répéter très-souvent, & pour mieux dire, ne les cesser que par des intervalles très-courts.

Ce dernier moyen paroît avoir eu des succès, *Bontius* vante l'efficacité des frictions huileuses aromatiques (*h*). Les Nègres de quelques colonies, suivant le témoignage de M. *Pouppé Desportes* (*i*), le mettent en pratique. Ils font trois espèces de frictions qu'ils font succéder l'une à l'autre, la première avec une infusion d'une poignée de racines de verveine puante & d'herbe à chi-ques coupées en morceaux dans six ou sept pintes de jus de citron; la seconde avec une lessive de cendre, dans laquelle ils font fondre la moitié d'une brique de savon, & à laquelle ils ajoutent une bouteille de tafia; la troisième avec un mélange de graines de *Palma-christi* boucannées, c'est-à-dire, rôties & pilées, dans une ou deux pintes de montaigne fondue; ils font alternativement & continuellement ces trois espèces de frictions, de sorte que le malade ne reste jamais en repos, & que l'habitude

(*h*) *BONTIUS*, *ibid.* page 23.

(*i*) *POUPPÉ DESPORTES*, *ibid.* page 165.

du corps est toujours humide. Ils attachent à cet effet le malade à une échelle; à mesure qu'un membre entre en contraction, ils le lient dans l'attitude où il se trouve, & ils le frottent plus qu'un autre. Lorsque le malade est trop fatigué, ils le détachent, lui permettent de s'asseoir, sans suspendre cependant les frictions, & le remettent sur l'échelle dès qu'il est un peu reposé. M. *Paraigua*, ancien Chirurgien du quartier Morin, dans l'île de Saint-Domingue, faisoit faire des frictions continuelles avec un onguent, qui étoit un mélange de saindoux, de savon, de suif & de suie de cheminée; cette méthode a eu des succès comme nous l'apprenons de M. *Pouppé Desportes* (k). Nous n'avons rapporté ces faits que pour confirmer l'efficacité du moyen que nous proposons.

§. IV.

Tétanos survenu à une plaie ou à une piqure.

Nous avons dit que le *Tétanos* survenoit

(k) *POUPPÉ DESPORTES*, ibid. page 174.

souvent aux piqûres & aux plaies, surtout au moment où elles se dessèchent & où la cicatrice commence à se former. Nous avons indiqué les précautions nécessaires, dans les cas de piqûres & de plaies, pour prévenir l'invasion du *Tétanos*. Les mêmes motifs qui nous ont dirigés dans l'indication des moyens préservatifs, nous détermineront dans le choix des moyens curatifs, lorsqu'on aura négligé les premiers, ou qu'ils auront été insuffisans.

Le moyen le plus efficace est de rouvrir sur le champ la plaie déjà fermée, ou presque fermée, ou seulement desséchée, soit pour la débrider, soit pour y rétablir promptement une suppuration abondante. Nous connoissons trois manières d'y procéder, le fer, le feu & les caustiques; ils sont tous également efficaces, & un Médecin prudent pourroit se permettre à ce sujet différens essais; mais comme les deux derniers sont plus lents, & la maladie de nature à exiger de prompts secours, les scarifications paroissent devoir être préférées,

& il faut les faire sans perdre un instant. On panse ensuite la plaie avec un doux digestif; on établit promptement la suppuration, & il est important de la soutenir pendant long-temps.

§. V.

Observations particulières.

ON a proposé depuis quelque temps le *mercure*, comme un remède très-efficace contre le *Tétanos*; on a prétendu qu'il falloit l'employer en friction, le mettre en usage dès les premiers temps de la maladie, & le donner à forte dose, afin que le corps en soit bientôt pénétré, & que la salivation s'établisse promptement; quelques Médecins assurent en avoir obtenu les plus grands succès, tandis qu'il n'a produit aucun effet entre les mains de quelques autres Praticiens. L'expérience seule peut nous diriger à cet égard; mais ni les succès, ni l'insuffisance, ni même les dangers de ce moyen n'ont point été encore assez constatés, pour que nous puissions nous permettre

de porter aucun jugement sur une méthode qui ne doit pas paroître indifférente par les suites qu'elle peut avoir. Dans le cas même où les succès feroient certains , il feroit encore nécessaire d'examiner si cette méthode seule est suffisante , ou si elle exige l'addition de quelqu'autre moyen auxiliaire, comme, par exemple, de l'opium , & dans ce cas , jusqu'à quel point on doit porter l'usage de ce médicament , & s'il n'influe pas plus dans la guérison que le *mercure*.

Nous apprenons encore de M. Cullen (1), qu'on a employé contre cette maladie une plante qui croît dans les Barbades & dans quelques autres îles de l'Amérique , & qui est indiquée par les Botanistes , sous le nom de *Pisselæum Barbadenfe* ; on assure que son usage intérieur a suffi pour opérer quelques guérisons ; mais le Praticien , d'après lequel nous en parlons , ne connoît ces succès que par le rapport qui lui en a été fait ; il

(1) CULLEN , *ibid*, pag. 160.

ignore la dose & les préparations de ce remède, ainsi que les circonstances de la maladie où il faut l'employer; aussi suspend-il son jugement. Nous ne pouvons qu'imiter sa prudence, & attendre que l'expérience nous ait donné à ce sujet des connoissances ultérieures & certaines.

R É S U M É.

LA connoissance de la cause qui a donné lieu au *Tétanos*, doit fixer l'attention du Praticien; elle seule peut le diriger dans le choix des secours qu'il doit employer. Nous avons indiqué chacune des causes qui peuvent produire cette maladie, & les moyens, soit préservatifs, soit curatifs, qui sont relatifs à chacune d'elles: les détails que nous avons donnés à ce sujet, ne sont pas bien étendus, nous aurions passé les bornes d'une instruction; mais ils suffisent pour les gens de l'art, qui leur donneront l'extension nécessaire relativement aux circonstances. Nous les engageons à les essayer & à observer avec

attention les effets qu'ils produiront ; la réunion de leurs observations , pourra servir à former un corps de doctrine.

Nous nous permettrons encore de leur rappeler que les moyens particuliers , relatifs aux causes du *Tétanos*, n'excluent point les moyens généraux. Il en est qui doivent être mis constamment en usage dans toutes les espèces de *Tétanos*, quelles que soient leurs causes ; tels sont les anti-spasmodiques & narcotiques , les bains & les fomentations , embrocations , onctions & lotions émollientes , huileuses , mucilagineuses , sur les parties attaquées de spasmes ; il en est d'autres , dont l'application est relative à quelques circonstances que nous avons indiquées , comme les cordiaux.

Nous finirons en exhortant les Colons à confier le traitement de leurs Nègres & Négrillons attaqués du *Tétanos* & du Mal de mâchoire , aux gens de l'art , & à porter une attention exacte & sévère pour qu'ils se soumettent à un traitement méthodique ; leur propre intérêt se joint ici

aux devoirs de l'humanité, pour les engager à veiller à la conservation d'une foule d'individus qui leur sont encore plus utiles qu'à l'État.

Au Louvre, les quinze & dix-neuf juillet mil sept cent quatre-vingt-cinq.

Signé POISSONNIER, GEOFFROY,
DESPERRIÈRES, ANDRY, CAR-
RERE, THOURET.

Je certifie que le présent Rapport est conforme à l'original contenu dans les registres de la Société Royale de Médecine, & au jugement de cette Compagnie. Au Louvre le dix-neuf juillet mil sept cent quatre-vingt-cinq.

Signé V I C Q - D' A Z Y R,
Secrétaire perpétuel.

F I N.